

LE PROJET 3M FRANCE DE CERGY-PONTOISE : DU « TAS DE ROUILLE » À L'ÉDIFICE PATRIMONIAL

Anne-Charlotte de Ruidiaz

Presses Universitaires de France | *Ethnologie française*

2003/1 - Vol. 33
pages 31 à 39

ISSN 0046-2616

Article disponible en ligne à l'adresse:

<http://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2003-1-page-31.htm>

Pour citer cet article :

de Ruidiaz Anne-Charlotte, « Le projet 3m France de Cergy-Pontoise : du « tas de rouille » à l'édifice patrimonial », *Ethnologie française*, 2003/1 Vol. 33, p. 31-39. DOI : 10.3917/ethn.031.0031

Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

© Presses Universitaires de France. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Le projet 3M France de Cergy-Pontoise : du « *tas de rouille* » à l'édifice patrimonial

Anne-Charlotte de Ruidiaz

I RÉSUMÉ

Important programme de 41 000 m² implanté à Cergy-Pontoise, en 1973, dans le quartier des *Marjoberts* encore vide, le siège social de la société 3M France devait stimuler le démarrage de la plus avancée des villes nouvelles. De structure innovante en acier (auto-patinable et à la stabilité périphérique), l'édifice, non conforme aux aspirations des acteurs de la ville nouvelle, est pourtant érigé. Au fil du temps, les critiques s'amenuisent et l'ouvrage s'impose, servant l'image dynamique de la ville.
Mots-clefs : Cergy-Pontoise. 3M France. Innovation. Acier.

Anne-Charlotte de Ruidiaz
AI France Depondt
1, bd de l'Oise
95030 Cergy-Pontoise
deruidiaz@club-internet.fr

Entre décembre 1976 et décembre 1978, le siège social français de la firme américaine 3M est réalisé à Cergy-Pontoise (voir le Dossier documents [34]). Ardemment souhaitée par les concepteurs de la ville nouvelle, cette implantation les déconcerte, tant la forme de l'édifice s'accorde mal avec l'idéologie architecturale du moment. Victime d'un rejet esthétique explicite à ses débuts, ce bâtiment fait cependant aujourd'hui l'objet d'une reconnaissance officielle, devenant un signal urbain reconnu. Ce renversement de goût relève à la fois de l'évolution de l'histoire de l'architecture, de l'appropriation de l'édifice par les habitants de la ville nouvelle et de changement au sein de l'équipe des aménageurs.

Conçue par l'architecte Paul Depondt, la tour métallique de 41 000 m², malgré son caractère affirmé – technologie innovante, sa rationalité constructive, sa plasticité des parois, mise en œuvre et usage optimisés, économies – ne fait l'objet d'aucune réception au sein des *grandes* revues d'architecture françaises. À la veille du second choc pétrolier, suite aux tristes épisodes des collègues Paileron, à certaines contre-références issues des opérations GEAI (Groupement d'Étude pour une Architecture Industrialisée), l'actualité ignore cette production, trop proche du Mouvement moderne (Marcel Lods, Jean Prouvé) alors fortement rejeté. Certains spécialistes, toutefois, sensibles à la démarche, publient des *papiers* aux résonances positives dans les revues spécialisées, tels le *Bulletin de Liaison et d'Information de la CFEM* ou la revue

Profil : « On se demande ce qu'il faut admirer le plus dans cette réalisation du siège social de la société 3M à Cergy-Pontoise : l'imagination, le manque de respect ou l'entente des différents partenaires sur un programme commun [...]. Maître d'ouvrage, architecte, bureau d'études et constructeurs ont allègrement piétiné les sacro-saintes traditions du bâtiment bien de chez nous, offrant ainsi de nouvelles chances à la construction métallique et aux usagers, sinon à l'industrie du bâtiment [...]. L'acier patinable n'est pas réduit au rôle de coffrage perdu ou de décoration cache-misère de sempiternel béton, comme ce fut le cas pour l'ensemble des bureaux du carrefour Pleyel aux portes de Paris » [Maumenée, 1977 : 23].

Finalement, cette architecture ne fait l'objet d'une reconnaissance qu'à partir des années quatre-vingt-dix, lorsque la communauté scientifique se penche sur la problématique de la construction métallique¹. De fait, la production architecturale de type métallique est loin de se tarir, après l'expérience du siège de 3M France. Le concept du Jardin Tropical (patio au sein d'un bâtiment) se diffuse, notamment en ville nouvelle. Cergy compte une dizaine de bâtiments de ce type, Saint-Quentin-en-Yvelines, quatre. Les clients, figurant parmi les grands noms de l'économie (Microsoft, Peugeot, France Telecom...) marquent la validité du concept.

En dehors de cette réception émanant d'un cadre strictement professionnel, le grand public accueille le bâtiment 3M de manière assez défavorable. En effet, cet acier mettant deux ans à s'auto-patiner et à prendre sa

couleur définitive marron foncé, la tour est à l'origine qualifiée de *tas de rouille*. 3M anticipe le phénomène par une campagne d'information auprès de son personnel. Les employés s'interrogent néanmoins sur la solidité de l'ouvrage. Pourtant, rapidement, l'image de l'objet architectural dans son cadre urbain devient un élément déterminant. « *Phare dans la ville, ce bâtiment peut être perçu très différemment selon l'angle de vision et l'heure à laquelle on le découvre. Produit d'appel pour la croissance du secteur tertiaire, 3M a depuis fait école : le boulevard de l'Oise est la façade de nombreux bureaux et sièges sociaux d'entreprises* » [Epron, 1989 : 91].

3M apparaît aujourd'hui comme un lieu de mémoire de Cergy. Fidèle à ses qualités originelles, tant par son aspect formel que par les réponses programmatiques et techniques qu'il a su apporter, l'édifice voit, dans le temps, son statut de signal urbain au service d'une multinationale enrichir, de surcroît, l'image de la ville nouvelle. En 2002, la « convention lumière » signée entre les représentants de Cergy et ceux de 3M France programme, en priorité, l'éclairage spectaculaire de la tour. L'intervention d'Alain Guilhot, concepteur lumière ayant entre autres à son palmarès l'illumination de la ville de Lyon, chargé de ce travail de valorisation, signe l'entrée du monument dans les sphères du patrimoine.

Concernant les aménageurs, l'attitude demeure réticente, jusqu'à la dissolution des équipes originelles, notamment celles de l'Établissement public d'aménagement. Tout était pourtant bien parti. Soucieuse d'attirer les entreprises parisiennes qui n'acceptaient généralement de quitter Paris que pour les quartiers luxueux de la proche banlieue, l'EPA de Cergy met les bouchées doubles. Le précieux témoignage de son directeur, Bernard Hirsch, révèle l'influence de facteurs humains, puisque la fille de l'adjoint au maire de Pontoise travaille chez 3M, le directeur immobilier de la firme est un ami du conseiller municipal de Saint-Ouen-l'Aumône, membre, comme lui, du Lion's Club. Surtout, le labeur de Bernard Hirsch et de son équipe joue un rôle déterminant : « *Nous nous faisons d'abord éconduire, mais à force d'insister, nous obtenons que Cergy figure sur la liste de la vingtaine de localisations que 3M fait étudier [...] Nous connaissons l'architecte Paul Depondt, qui est très séduit à l'idée de construire dans une ville nouvelle, et ce sera pour nous un appui précieux. Après un premier tri, Cergy figure – à notre grande surprise – dans le peloton de tête...* » [Hirsch, 1990 : 236].

La société 3M accorde même sa politique interne de communication à l'esprit pionnier de la ville nouvelle. Ainsi, décidant de collaborer malgré l'abandon du projet de l'aérotrain, 3M encourage son personnel : « *L'aventure comporte des risques [...], elle fait appel à certaines qualités humaines... Ce pari, nous l'avons tenu ensemble... chacun y a participé : par son travail, par les ventes, par la gestion, par la recherche et l'innovation, en un mot cette "marche en avant" qui caractérise 3M [...] À cette nécessité de progresser s'ajoute aujourd'hui, pour chacun d'entre nous, un objectif complémentaire : participer à la naissance d'une ville. Notre*

présence va influencer sur la ville nouvelle... une cité sans emplois n'est qu'un grand dortoir... Cergy-Pontoise, qui se veut être une vraie ville, a cherché l'équilibre habitat-emploi [...] » [Danos, 1977 : 1]. Souhaitant travailler au cœur d'une générosité spatiale, dans un esprit d'indépendance tout en bénéficiant des services déjà disponibles, l'entreprise exige un vaste terrain, sur le quartier des Marjoberts encore vide de toute édification, jouxtant celui de la préfecture. « *Tout le monde était prêt à nous donner tout ce que nous voulions...* »² Tout se gâte cependant une fois le projet architectural divulgué.

Bernard Hirsch, directeur de la mission d'aménagement de la ville nouvelle de Cergy depuis 1966, ne peut s'empêcher d'exprimer sa réserve en évoquant la silhouette un peu rude de la tour, détonnant, selon lui, dans le centre de Cergy, où l'on a privilégié la protection des sites et villages existants et la promotion de matériaux traditionnels, bois et briques. Ce point de vue se répand au sein des équipes de l'Établissement public d'aménagement, lesquelles font savoir à l'architecte qu'il n'obtiendra aucun permis de construire, du moins de logements, à Cergy, tant ce type de conception – ni pittoresque, ni formaliste – est perçu comme aux antipodes de leurs volontés et orientations. Pourtant, cette typologie architecturale relevant de la tradition moderne, s'imposant petit à petit, permet de structurer les abords du boulevard de l'Oise, d'échapper au principe de l'îlot et à « *ce fameux effet de foire-exposition des tendances architecturales du moment, qu'on trouve dans la plupart des quartiers de ville nouvelle* » [Lucan, 1989 : 140].

Aujourd'hui, la ville, marquée par les problèmes d'intégration sociale, notamment celle des populations immigrées, s'appuie sur cette architecture tertiaire, porteuse d'espoir, qu'elle envisage de magnifier, en priorité dans le cadre de son « plan lumière ». Non seulement elle prend conscience de l'atout qu'elle représente pour le lieu, mais la transforme en objet patrimonial. Non désintéressée, cette action anticipe sur l'avenir à une époque où « *le patrimoine contemporain souffre de l'absence d'un système de reconnaissance qui mettrait ses plus beaux fleurons à l'abri des démolitions et des transformations intempestives* » [Joffroy-Veran, 2002 : 70].

La tour 3M serait-elle le témoin solitaire d'une opération isolée³ ? Loin de ces architectures de type contemporain victimes de la métaphore ou privées « *d'alternative à la fatalité du progrès* », évoquées par Maurice Culot, elle reste une production moderne sans concession apte à s'adapter aux exigences contextuelles, qui emprunte justement à l'esprit américain « *libre des idées préconçues et plus ouvert à la recherche* » [Culot, 1996 : 159-161]. Ainsi, que l'on se penche sur une architecture qui réactualise les concepts créatifs historiques ou sur une architecture moderne, la pertinence de l'objet architectural semble dépendre de la qualité de la réponse donnée à une demande ponctuelle. Ici, il n'était pas question d'inscrire d'emblée, avec préméditation, un objet architectural

dans une trajectoire historique, ni de faire du nouveau à tout prix, mais de répondre, à la lumière des acquis du concepteur, spontanément, dynamiquement, à un programme, à des contraintes, à ce mouvement de marche en avant imprimé par le phénomène ville nouvelle.

Situé dans un contexte patrimonial dépassant le cadre strictement urbain, l'édifice s'inscrit en outre au démarrage de la logique des réseaux mise en exergue par Jean-Louis Cohen : « *Il y a des réseaux de projets qui ne sont pas*

simplement les témoignages de l'influence "européenne", mais qui témoignent par ailleurs de la constitution d'une aire des pratiques européennes. C'est aussi vrai pour les architectures d'entreprise. Il y a, par exemple, un réseau patrimonial des constructions d'Eiffel en Europe – rappelons que le CFEM est, par la suite, racheté par Eiffel – [...] il y a là un système. C'est un corpus particulier organisé en réseau qui renvoie [...] à un concepteur, à une entreprise, à un client » [Cohen, 1997 : 74-75]. ■

I Notes

1. Voir à ce sujet les ouvrages de Frédéric Seitz, architecte, enseignant-chercheur, en bibliographie.

2. Michel Calomne, ancien directeur immobilier de 3M, entretien du 30 décembre 1999.

3. Dans ce phénomène d'isolement intellectuel, la non-participation de l'architecte au travail pluridisciplinaire propre au phénomène ville nouvelle et visant à refonder, selon certains, la profession architecturale, est symptomatique de la non-conformité du projet à l'esprit de la ville nouvelle : « *En 1969, dans un numéro de la revue Esprit consacré à "L'architecte, l'urbanisme et la société", la sociologue Raymonde Moulin pose la question : "Les architectes solitaires*

sont-ils en train de céder le pas à des ateliers pluridisciplinaires ?", et un texte final, signé par la rédaction de la revue elle-même, répond : "Il faut [...] que l'architecte sorte de son isolement [...], qu'il participe à une équipe pluridisciplinaire [...]" » [Lucan, 2001 : 170]. L'occasion des villes nouvelles permet ce travail d'équipe en collaboration avec les organismes d'État, lequel ne correspond pas à la démarche monolithique de la tour 3M.

I Références bibliographiques

COHEN Jean-Louis, 1997, « La constitution d'une ville européenne à travers le voyage des types et des modèles », in Yannis Tsiomis [dir.], *Ville-Cité. Des patrimoines européens*, Paris, éd. Picard : 74-75.

CULOT Maurice, 1996, « The reconstructed street or the exact name of things », in *The New City – Modern Cities*, École d'architecture de l'université de Miami, éd. J.-F. Lejeune : 158-163.

DANOS Peter, 1977, *Mégaphone 3M Magazine*, Cergy, Publication intérieure du groupe 3M France : 1, 3-7.

DEPOND Paul, 1977, *CFEM informations n° 20*, Paris : 3-4.

EPRON Jean-Pierre [concept.], 1989, *Cergy-Pontoise : 20 ans d'aménagement de la ville, 1969-1989*, Moniteur Images.

HIRSCH Bernard, 1970, « Pontoise-Cergy », in *L'expérience française des villes nouvelles*, Fondation Nationale des Sciences Politiques, Armand Colin : 93-96.

– [éd.] 1990, *L'invention d'une ville nouvelle. Cergy-Pontoise, 1965-1975*, Presses de l'École nationale des Ponts-et-Chaussées.

JOFFROY Pascale, Cyrille VERAN, 2002, « 1960-1980 : Quel

avenir pour le patrimoine contemporain ? », *Le Moniteur des Travaux Publics et du Bâtiment*, 12 avril, 5133 : 70-75.

LEMOINE Bertrand [dir.], 2000, « L'acier auto-patinable », *Les carnets de l'Acier pour construire*, Usinor.

LUCAN Jacques, 1989, *France Architecture 1965-1988*, Paris, Electa Moniteur : 202.

– 2001, *Architecture en France 1940-2000, Histoire et Théories*, Le Moniteur : 375.

MAUMENÉE Yves, 1977, « Cergy 3M 1977, ce sera un bon cru », *Profil*, septembre-octobre, 22 : 22-28.

MONNIER Gérard, 2000, « De la croissance à la compétition », tome 3, *L'architecture moderne en France*, Paris, éd. Picard.

RORET Jean, 1994, « Jean Roret et la construction métallique », in Frédéric Seitz [dir.], *Architecture et métal en France XIX^e-XX^e siècles*, Paris, éd. EHESS : 143-160.

ROULLIER Jean-Eudes, 1990, « Préface » in *L'invention d'une ville nouvelle. Cergy-Pontoise, 1965-1975*, Presses de l'École nationale des Ponts-et-Chaussées : 5-7.

SEITZ Frédéric, 1995, *L'architecture métallique au XX^e siècle*, Paris, Belin.

I ABSTRACT

The « 3M France » project of Cergy-Pontoise : from the « rust bucket » to the patrimonial building

The important 3M France head office building of 41 000 m² erected in 1973 at Cergy-Pontoise in the Marjoberts area – an area free from any other building at the time – was supposed to stimulate the growth of the most advanced new town. This very innovative building with its outside bearing walls made of Cor-Ten steel plates did not meet the expectations of the new town actors and was first much criticized. But gradually the building became the symbol of the new town associated with the image of successful dynamic.

Keywords : Cergy-Pontoise. 3M France. Innovative architecture. Steel.

I ZUSAMMENFASSUNG

Das « 3M-France » Projekt von Cergy-Pontoise : von dem « Rosthaufen » zu dem patrimonialen Gebäude

Das grosse 3M-France Firmensitzgebäude von 41 000 Quadratmetern wurde 1973 in dem Marjoberts Viertel von Cergy-Pontoise gebaut, das zu dieser Zeit ganz leer war, und sollte das Wachsen der fortgeschrittensten neuen Stadt stimulieren. Dieses sehr innovatives Gebäude mit Tragwerken aus « Cor-Ten » Stahlplatten entsprach nicht den Erwartungen der Akteuren der neuen Stadt und wurde am Anfang sehr kritisiert. Doch wurde es mit der Zeit zum Symbol der neuen Stadt und ihrer Dynamik.

Stichwörter : Cergy-Pontoise. 3M France Firmensitzgebäude. Innovative Architektur. Stahl.

■ DOSSIER DOCUMENTS

1. 3M France : locaux du boulevard Sérurier avant leur démolition (photo Agence Paul Depondt, février 1977).



3M FRANCE a pour origine en France la CETA (Compagnie Centrale des Emeris et Tous Abrasifs). Cette dernière fut la plus importante et la plus ancienne société intégralement française spécialisée dans la production des produits abrasifs sous toutes leurs formes. Son démarrage en 1814 marque d'ailleurs l'introduction même en France de cette industrie. En 1898, elle centralise ses principales fabrications à Paris en édifiant une imposante usine dont la conception particulièrement hardie pour

l'époque marque une date dans la construction en béton armé. L'esprit d'innovation de cet établissement se manifeste pour la première fois dans le domaine de la construction.

Après diverses modifications, l'entreprise fusionne avec la société américaine Minnesota Mining & Manufacturing Company de St Paul (Minnesota, États-Unis) en 1954. En 1956, elle introduit en France le procédé *Thermo-Fax*, premier procédé de photocopie à sec. Le lancement du tube de colle *Scotch*

s'effectue en 1957, ainsi que les *abrasifs incorporés*, le tampon *Scotch-Brite*... En 1966, la production des abrasifs incorporés *Scotch-Brite* s'effectue dans une nouvelle usine à Beauchamp. La création du centre de stockage et d'expédition à Gennevilliers est réalisée en 1968. Son implantation est choisie en fonction de sa situation de centre géographique du triangle formé par la société Baucher implantée à Rueil, l'usine de Beauchamp et les services du boulevard Sérurier à Paris.

En 1970, la société change de raison sociale : *Minnesota de France* devient *Minnesota 3M France*. En 1971, année où Minnesota 3M France envisage d'édifier son nouveau bâtiment, le siège est domicilié 135, bd Sérurier, à Paris, dans le 19^e (depuis 1955). Il

s'agit d'une société anonyme (114 861 m² de parc en 1971) qui dépend de la société-mère américaine.

Malgré le démarrage d'études importantes portant sur l'édification du nouveau siège sur le site du boulevard Sérurier pour des raisons sociales et commerciales, deux obstacles majeurs provoquent la délocalisation du projet : les contraintes imposées par le site du boulevard Sérurier (gabarit et surfaces constructibles très limités) et la politique de décentralisation menée par l'État. En février 1972, la société Minnesota recherche un nouveau terrain pour cette opération, d'environ 60 000 m², devant se réaliser en plusieurs phases. L'enjeu économique de ce projet émanant d'une maîtrise d'ouvrage privée est considérable.



2. 3M France : vue aérienne de l'implantation du nouveau siège social à Cergy-Pontoise dans le quartier des *Marjoberts* (photo Agence Paul Depondt, septembre 1976).

3M expose dans sa revue interne *Mégaphone* : *Plus de 30 sites ont été ainsi visités en région parisienne. Finalement, le site répondant le mieux à toutes nos exigences était Cergy-Pontoise* [Danos, 1977 : 3-6]. En 1972, en effet, la plus avancée des villes nouvelles est reliée par la gare du Nord à Pontoise, à l'aide de trains réguliers et relativement nombreux. La desserte autoroutière promet d'être bonne par l'autoroute A15 devant être achevée en 1977 après avoir atteint notamment Gennevilliers, lieu de stockage des produits 3M. L'usine de Beauchamp, de même, se situe non loin de Cergy. La liaison avec Roissy par l'A86 est aussi prévue pour 1977. La liaison avec la Défense, regroupant déjà une partie des plus importantes sociétés françaises et destinée à devenir l'un des plus importants quartiers d'affaires de la région parisienne, promet d'être assurée par le projet d'aérotrain, liaison prévue en dix minutes avec la Défense, en vingt minutes avec l'Étoile (la ligne A du RER se substituera au projet d'aérotrain finalement

abandonné). Enfin l'existence d'un centre urbain déjà structuré avec préfecture, services administratifs, logements et équipements, hôtels, centre commercial de 50 000 m², représente un facteur majeur d'implantation.

Effectivement, la stratégie adoptée au démarrage de Cergy s'avère performante, les moyens étant d'abord concentrés sur un premier quartier, celui de la préfecture, à proximité de la commune vivante de Pontoise. Le travail intensif des aménageurs permet de *surmonter les intérêts immédiats, obtenir la coopération puis le regroupement de quinze communes, décrocher chaque financement en temps utile, offrir des terrains équipés et desservis* [Roullier, 1990 : 5].

Souhaitant travailler au cœur d'une générosité spatiale, dans un esprit d'indépendance tout en bénéficiant des services déjà disponibles, l'entreprise exige un vaste terrain, dans le quartier des *Marjoberts* encore vide de toute édification, jouxtant celui de la préfecture.

3. Au premier plan : le Jardin Tropical (bâtiment qui doit son nom à la présence d'un jardin tropical en son centre). Réalisation : 1974, Architecte : Paul Depondt. Au second plan : 3M France. Début du montage de la structure acier (photo Agence Paul Depondt, 1975).



Membre du Plan Construction, l'architecte Paul Depondt connaît les acteurs de la ville nouvelle, notamment Paul Delouvrier. Le projet d'implantation du siège social de 3M à Cergy, une fois confirmé par la signature du contrat le 5 novembre 1972, il envisage de transplanter son agence en ville nouvelle, dans un bâtiment conçu à l'image de ses convictions architecturales, l'EPA se chargeant de lui trouver un terrain et lui, le financement. Le rêve se réalise, l'architecte devient concepteur et usager en même temps, dans un contexte plus que prometteur, puisque tout reste à faire. Ainsi, au pied du futur siège social de la firme naît le Jardin Tropical, fine baraque de chantier de 2 800 m², premier bâtiment de bureau en France au corps de métal et au cœur végétal (patio intérieur).

Concernant 3M, de fortes contraintes s'imposent. La date d'utilisation du bâtiment fixée par la maîtrise d'ouvrage en 1976 s'avère impérative, de même que le respect d'un budget de construction, fixé avant le début effectif des études. Le planning d'ensemble exige que les travaux débutent six mois après le début des études. L'utilisation des planchers courants impose une surface de plateau supérieure à 2 000 m². L'aménagement non défini à l'avance des surfaces de bureau doit être modifiable dans le futur. Pour des raisons de protection et de sécurité, les accès du bâtiment *personnel* et *visiteurs* demandent à être différenciés. Enfin, le projet doit tenir compte de la probabilité d'extensions futures devant bénéficier des installations initiales (hall d'entrée, restaurant, etc.).

Afin de satisfaire à ces impératifs, des options sont prises instantanément, notamment l'éclatement de l'ensemble des travaux par

corps d'état séparés, permettant des consultations successives, favorisant la souplesse dans le temps et un contrôle très rigoureux des coûts. L'industrialisation poussée des éléments constructifs est recherchée pour permettre leur fabrication indépendamment de l'activité du chantier. Priorité est donnée à la recherche d'éléments simples et complémentaires, afin d'en abrégier le montage pour réduire le délai de construction.

La volumétrie de ce bâtiment cruciforme classé parmi les IGH (Immeuble de Grande Hauteur), non conforme aux intentions de son concepteur (lequel souhaite à l'origine, par souci de convivialité, l'implantation de plusieurs bâtiments de faible hauteur), résulte aussi de contraintes. La notion de « signal urbain » est imposée par la firme : « *À l'époque, il fallait faire une tour, il y avait une question de prestige* », comme en témoigne l'ancien directeur immobilier. Les règlements de sécurité obligent l'évidement de ses angles afin qu'aucun poste de travail ne se trouve à plus de 35 m d'un escalier d'évacuation.

Face aux exigences programmatiques et aux restrictions formelles draconiennes, il ne reste finalement que peu de marge créative. Devant la nécessité d'édifier une tour, inspirée par les modèles américains, le souhait est de dynamiser l'approche en concevant un bâtiment à stabilité périphérique. L'architecte, fervent utilisateur du métal, désire pousser plus avant, pour ses qualités intrinsèques, l'utilisation de l'acier auto-patinable (dit Corten), qu'il a déjà exploité dans des opérations antérieures.



4. 3M France : mise en place d'une échelle en acier auto-patinable représentant 3 niveaux (photo Agence Paul Depondt, 1975).

« La société 3M [...] a ouvert un concours entre les matériaux. L'architecte Paul Depondt, qui aime bien le métal, avait une idée qui n'était pas tout à fait réalisable au départ. Nous avons réfléchi à ce problème et finalement, nous avons remis une offre qui présentait le double avantage d'être moins chère que les autres et d'être réalisable dans des délais plus brefs [...] La stabilité est périphérique et obtenue par la mise en œuvre de poutres échelle Vierendeel qui sont constituées par des poteaux et des allèges [...] L'allège de structure faisant allège extérieure, il n'y a aucun mur-rideau [...] La mise en œuvre de cet ensemble a été compliquée en raison de sa forme en croix » [Roret, 1994 : 152].



5. 3M France : la *galette* et la forme en croix suisse allongée sont ici facilement repérables (photo M. Deville, 2002).

L'objet représente une surface totale de 41 000 m² à l'architecture novatrice en France pour l'époque, jugée indésirable par les aménageurs publics (privilégiant « la protection des sites et villages existants, la promotion des matériaux traditionnels bois et brique »), sans que ces derniers ne puissent réellement y échapper [Roullier, 1990 : 6]. Le client – en l'occurrence 3M – est en position de force. Le concepteur Paul Depondt, ayant contribué à la motivation de l'implantation de 3M à Cergy, est imposé par le client.

La partie supérieure de l'édifice est en forme de croix suisse allongée dans un sens. La hauteur totale du bâtiment est de 43,5 m. Le plancher du quatrième étage constitue la plate-forme de reprise de la tour et supporte celle-ci sur toute sa périphérie. Les niveaux 2 et 3 constituent la *galette*. Cette dernière s'appuie sur le niveau 1.

Les planchers de type courant des niveaux 5 à 13 comportent deux zones :

- Un noyau central comprenant locaux techniques, sanitaires,

ascenseurs, escaliers, gaines de conditionnement et d'électricité. Dans la hauteur de la tour, ce *faux noyau* ne participe pas à la stabilité d'ensemble du bâtiment – contrairement à des idées fausses – ; il s'agit simplement de cloisons lourdes en maçonnerie supportées à chaque étage par des poutres du plancher métallique

- Le reste du plancher entourant le noyau correspond à la zone de bureaux et forme un anneau infiniment rigide dans son plan faisant office de contreventement horizontal.

Au niveau 14, se situe l'étage technique, dont la conception est semblable à celle des étages courants.

Actuellement, la maîtrise d'ouvrage flatte la capacité du bâtiment à s'adapter aux changements permanents de distribution interne depuis 1976, soit plus de 25 ans d'usage. L'acier autopatinable devant demeurer à l'air libre, la façade ne demande aucun entretien particulier. Cette économie du coût d'entretien permet une maintenance optimale.



6. 3M France : patio ouvert au sein de la *galette* (photo M. Deville, 2002).

Le Jardin Tropical et 3M correspondent à l'importation, en France, du concept de l'immeuble de bureaux à patio, lequel se diffuse par la suite, notamment en ville nouvelle. Cergy compte une dizaine de bâtiments de ce type, Saint-Quentin-en-Yvelines, quatre. Les clients figurent parmi les grands noms de l'économie, Microsoft, Peugeot, France Telecom... confirmant ainsi la validité du système.



7. Institut de Technologie de l'Illinois, Chicago : Crown Hall 1950-56. Architecte : Mies Van Der Rohe (photo de l'auteur, 2000).

Afin d'appréhender les origines de cette esthétique de la tour 3M, non enrobée, qui impose aux yeux de l'observateur ses propriétés intrinsèques, il est nécessaire de remonter à la formation de l'architecte. Ayant reçu un apprentissage hérité des principes du Bauhaus, à partir de 1951, au sein de l'Institut de Technologie de l'Illinois (alors sous la direction de Mies Van Der Rohe), celui-ci s'imprègne des principes du grand maître, l'usage de la structure devant ordonner le projet.

Les fondements de sa démarche architecturale étant alors acquis, il poursuit une carrière partagée entre les États-Unis et la France. Cette pratique à double appartenance culturelle motive 3M dans le choix du concepteur : il fallait trouver un architecte qui serait agréé par les Américains et parle leur langue. Cela n'était pas si aisé à l'époque, même encore maintenant. Sur ce point, Paul Depondt avait donc un avantage considérable sur les autres candidats : « *le fait qu'il voyage souvent à Chicago...* », souligne l'un des anciens partenaires.